SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Tome XV, numéro 1 — 1er Avril 1950

Chronique de l'amateur

■

LE MYCELIUM, CET INCONNU

Il faut voir avant de penser. C'est une méthode un peu lente et modeste, mais elle vaut mieux que celle qui consiste à penser d'abord et à conformer ensuite les choses aux idées qu'on s'est faites, ce qui est vivre à côté du monde. C'est ce que j'ai mieux compris que jamais tout dernièrement en contemplant le sol d'une sapinière couvert de quelques millions de Marasmius perforans. Ils étaient tant et tant que l'air était imprégné de leur fétidité toute personnelle. C'est là un champignon bien ordinaire, sans vertu spéciale, commun, pas très joli, et dont il n'y a vraiment rien à dire, sinon qu'on aimerait autant en voir d'autres à sa place. Ce foisonnement avait même quelque chose de si mécanique qu'il donnait l'impression d'absurdité un peu sinistre du travail à la chaîne dans l'industrie d'aujourd'hui.

Cependant, puisqu'ils étaient si nombreux, c'était le moment de les voir vraiment de près. J'en ai récolté quelques-uns, et chaque fois que je tirais la petite tige noire, elle entraînait avec elle son aiguille d'épicéa. C'est de là qu'a jailli pour moi la lumière, comme pour Newton quand il vit tomber une pomme, et toutes proportions gardées, évidemment. Car ma petite découverte ne risque aucunement d'ébranler notre conception du monde. Tout juste pourra-t-elle nous inciter à méditer un peu mieux le problème des mycéliums, dont Quélet montrait déjà l'importance et la difficulté.

Voici donc ce que tout le monde peut constater : Chaque Marasmius perforans occupe une aiguille, et rien qu'elle. De toute évidence, son mycélium s'en nourrit et ne va pas plus loin. De plus, ce sont seulement les aiguilles neuves qui portent ce petit cham-

pignon, et malgré d'infinies recherches, je n'ai jamais vu une aiguille porter à la fois M. perforans et Mycena vulgaris, par exemple, qui est également acicole. Et les vieilles aiguilles n'en portent jamais, non plus que celles qui sont à demi enterrées.

C'est une chose sèche et dure qu'une aiguille de sapin, et qui se décompose fort lentement. Pour qu'elle finisse en terreau — que les horticulteurs appellent sapinette — il faut qu'elles soient digérées bien des fois par toutes sortes d'organismes. Il faut admettre que Marasmius perforans est le premier de la série, et que ses spores répandues partout envahissent aussitôt que le temps est propice les aiguilles qui tombent sans cesse des branches. On peut s'en assurer en ouvrant les aiguilles qui portent des champignons : elles sont molles et pleines d'une gaze blanchâtre bien caractéristique.

Ne peut-on admettre que M. perforans ayant tiré de l'aiguille de sapin tout ce qu'il pouvait, l'abandonne à d'autres occupants? On voit assez de petits champignons éphémères qui ont le même habitat et continuent sans doute le travail de réduction. Toute cette florule est superficielle et ses mycéliums ne sont jamais enterrés, mais individuels et contenus dans l'étui étanche d'une aiguille.

Maintenant, faites une expérience. Enfoncez vos doigts dans les aiguilles et soulevez-en une bonne épaisseur. Vous verrez qu'elles forment une sorte de gâteau continu, cohérent et léger. C'est parce qu'elles sont pourries, diront les âmes simples. Autant déclarer que l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive. Regardez de près, et vous verrez que toutes les aiguilles qui composent cette masse spongieuse sont reliées entre elles par des filaments, des cordonnets, des rhizoïdes, des duvets de toutes les longueurs, de toutes les couleurs et de toutes les formes. Ce sont les mycéliums en liberté, et dans l'état actuel de la science, il nous est impossible de les analyser et de les distinguer les uns des autres. L'essentiel du végétal, chez les champignons, est si peu individualisé que ni nos yeux ni nos microscopes ne peuvent l'atteindre. Nous sommes en plein mystère, et la science moderne se tait encore sur ce chapitre. Je sais bien qu'on cultive dans les laboratoires en cultures pures d'innombrables mycéliums et qu'on en tire des enseignements de premier ordre. Mais dans la

nature nous sommes encore aveugles, et nous ne pouvons rien dire de ce que nous voyons. Ceux qui cultivent les mycéliums dans des tubes sont comme des policiers qui étudieraient les criminels dans leurs cellules : ils saisiraient bien leurs comportements, mais ne prouveraient jamais leur culpabilité.

Aussi faut-il faire comme les détectives qui procèdent du visible à l'invisible. Le visible, c'est le carpophore. L'invisible et l'inconnu, c'est le mycélium. Nous savons déjà lesquels occupent les premiers la surface de l'humus sans cesse renouvelé par la chute des débris végétaux. Il y a un moyen d'aller plus avant. C'est de déterminer à quelle profondeur se situe chaque espèce de mycélium, et on y arrive en mesurant délicatement jusqu'où s'enfoncent les stipes, car leur base doit être au niveau de leur naissance, c'est-à-dire au niveau où le mycélium est dans toute sa vigueur. On constate ainsi que les champignons ont des habitudes bien différentes. Celui de Tricholoma nudum est presque superficiel au moment de la fructification et disparaît après. Celui de Clitocybe nebularis est à trois centimètres, celui d'Agaricus sylviçola à quatre, celui d'Agaricus sylvaticus à six ou même dix, si bien que souvent le carpophore arrive à peine à atteindre le jour. On pourrait déduire d'un nombre suffisant d'observations de ce genre une loi sur le degré de décomposition de l'humus exigé par chaque espèce.

On remarquerait aussi que toutes les espèces qui poussent en cercles sous les sapins — elles sont fort nombreuses — sont saprophytes. Si c'est sous les sapins qu'elles poussent et pas ailleurs, c'est que le terreau de sapin, très acide d'une part et d'autre part très riche en micro-éléments chimiques, convient à beaucoup d'espèces qui ne trouvent qu'en lui le je ne sais quoi qui leur est nécessaire.

Il y aurait là tout un chapitre, et sans doute pas le moins étonnant, de la phytosociologie. Nous pourrions savoir quels sont les mycéliums qui tolèrent de coexister, ceux qui succèdent à tels autres, ceux qui par la production probable d'antibiotiques s'excluent absolument.

Enfin, on pourrait s'aventurer à déterminer une fois pour toutes quels sont les champignons mycorhiziques et quels sont les saprophytes purs. Ceux qui poussent en cercles réguliers sont à

peu près certainement des saprophytes exclusifs, car on ne peut imaginer qu'ils trouvent partout, sans solution de continuité, les radicelles qui seraient nécessaires à leur existence. Au contraire, ceux dont nous savons déjà de source sûre qu'ils sont mycorhiziques, comme les Bolets et une grande partie des Russules ou des Lactaires ne forment jamais de cercles. Dans un petit travail précédent, j'avais noté le fait que le Boletus edulis croît en éventail. On peut s'en rendre compte en piquant dans la terre deux ou trois ans de suite des bâtons dans une place où on le récolte régulièrement, à tous les endroits où on en a cueilli un. Il ne m'est pas venu à l'esprit à l'époque que le mycélium suivait le trajet des racines qui affectent la même forme.

Mais il ne faut rien généraliser. Russula alutacea est manifestement liée ici aux racines des Hêtres, comme Boletus edulis. Amanita muscaria aux racines des épicéas ou des bouleaux comme Boletus luteus à celles des pins. Mais Russula puellaris, Lactarius camphoratus, Boletus piperatus, Amanita fulva sont — ou peuvent être — saprophytes. Précisément ce sont là quatre genres dont la germination des spores est quasi impossible à obtenir en laboratoire, et les misérables cultures qu'on en obtient parfois ne consentent jamais à fructifier. Tandis que les espèces ou les genres absolument saprophytes comme les Coprins, les Agarics, les Polypores, sont assez dociles. Remarquons aussi que les Bolets, les Russules ou les Lactaires certainement saprophytes sont de taille très réduite, comme si on avait affaire à des formes quelque peu régressives.

Enfin, si j'ai placé le cœur de cette petite étude dans une sapinière, c'est parce que cette formation forestière est le théâtre idéal de l'observation mycologique. Aucune végétation de sous-bois — strate herbacée en patois — n'empêche de voir ce qui se passe. La régularité du sol permet aux mycéliums de se développer sans accidents, et les fructifications y prennent une valeur démonstrative qu'on retrouve bien moins sous les feuillus.

Ce travail n'est que l'amorce d'une discussion, et devrait inciter d'autres mycologues à multiplier et à vérifier des observations du même genre. Il pourrait un jour ou l'autre en sortir une synthèse utile et peut-être inattendue.

G. Becker.

La Chronique anecdotique

de CAMILLE FAUVEL

■

LE COURS DE MYCOLOGIE AU LYCÉE PAPILLON

(Suite)

— Cantegril se croyait rassuré, mais n'avait aucune raison de l'être, puisque les seuls champignons sûrement mortels de la flore européenne, l'amanite phalloïde et ses deux rarissimes variétés blanches, ne manifestent leur pernicieuse activité que de 8 à 24 heures, et même plus, après leur ingestion.

Le Pr. — Très bien. A vous M. Bouscabelle?

— Les drogues du pharmacien de la placette n'auraient été d'aucune utilité, parce qu'en 1895 on ne connaissait pas de remède contre l'empoisonnement par les champignons mortels.

Le Pr. — Parfaitement juste. M. Delpech?

— L'aubergiste des Trois-Pigeons pouvait être très tranquille puisqu'il n'existe aucun cèpe toxique.

Le Pr. — C'est encore exact. Mais comme pour la réponse précédente, on ignorait cela en 1895. Si M. Escholier y avait fait allusion, il eut commis un fâcheux anachronisme. Voici la première question à peu près épuisée. Et maintenant de quelle espèce de cèpes pouvait-il bien s'agir? M. Lagraullet à vous le gant.

— Je crois que l'on pourrait éliminer en bloc les bolets qui bleuissent ou verdissent par froissement ou rupture, puisque les livres de mycologie de la fin du dernier siècle, reflétant les idées admises alors, les donnent comme toxiques.

Le Pr. — La suggestion ne peut qu'être retenue. M. Calvet, citez-moi les plus communs de ces champignons?

— *Boletus badius, B. erythropus, B. luridus, B. pulverulentus...*

Le Pr. — Et ces quatre-là particulièrement succulents! M. Sicre?

— On pourrait éliminer aussi les cèpes qui, bien que non toxiques, sont amers ou poivrés et en conséquence immangeables; p. ex. *B. piperatus, B. felleus, B. calopus* et *B. albidus.*

Le Pr. — Bien! Mais vous pourriez ajouter le plus que médiocre *B. variegatus.* Ceux-ci comme les précédents seront éliminés. M. Jeanpoulet, vous avez la parole.

— De même, on pourrait ne pas tenir compte des bolets rares ou assez rares, qui sont dédaignés par les ramasseurs, n'étant jamais assez nombreux pour faire un plat.

Le Pr. — M. Marcadal, citez quelques-uns de ces cèpes?

— *B. cyanescens...*

Le Pr. — Je vous arrête; cet excellent cèpe bleuit tellement à la cassure, qu'il a reçu le nom populaire d'*indigotier.*

— Je n'y ai plus songé; excusez-moi. Parmi les cèpes rares sont *B. castaneus, B. luteus, B. elegans, B. cavipes, B. versicolor, B. holopus, B. ovinus, B. spaerocephalus...*

Le Pr. — Très bien. Toutefois on classe aujourd'hui *ovinus* parmi les polypores. Des motifs de cette taxologie, je ne vous ai rien dit, bien que dans les manuels, elle précède habituellement la description des espèces. Mais dans la pratique l'ordre logique ne s'identifie pas toujours avec l'ordre ontologique et j'estime qu'il faut avoir vu, examiné, étudié un très grand nombre de champignons avant d'en aborder la classification. M. Peyroulet, je vous passe le flambeau.

— Lorsque Cantegril eût revêtu sa veste et sa toque blanches, il commença par faire suer ses cèpes. On ne peut donc ne retenir que ceux qui rendent beaucoup d'eau de végétation.

Le Pr. — Excellente remarque. Je crois que nous brûlons. Mais n'avez-vous pas prêté attention au début de ma lecture. Lorsque Cantegril a en main son panier de champignons : « il renifle avec sensualité... la senteur âcre et voluptueuse... » Or si la chair des cèpes ne dégage aucun parfum, en général, il y a quelques exceptions. Ne pourrions-nous pas faire intervenir aussi les données de l'osmosie... (*une voix coupe dans le fond de l'amphithéâtre :* de l'osmologie! *Sec coup de règle du professeur*). Qui a dit osmologie? (*Une main se tend*). C'est vous M. Bireben. Vous avez toujours eu le premier prix de version grecque et j'excuse votre interruption. Mais il me semble qu'osmosie sente moins son pédantesque. Je préférerais p. ex. *osmosie fongique* à *osmologie mycologique.* Bien que ce mot fasse malencontreusement songer à *osmose,* il est correctement construit. En sus, son parrainage est illustre puisqu'il a été créé par l'un de nos plus grands écrivains. (*Prenant un livre devant lui et l'ouvrant à un signet*) : Voici Messieurs *L'Homme qui rit de Victor Hugo.* J'y lis : « J'ai approfondi la chromatie, l'osmosie et la chimosie, c'est-à-dire la formation de la couleur, de l'odeur et de la saveur. » Vous avez eu en main la correspondance de Sainte-Beuve et vous avez pu y lire que l'auteur de *Port-Royal* appelait V. Hugo, dans l'une de ses lettres : « un champignon baroque. » Mais cette boutade, de celui qu'Anatole France appelait *notre docteur universel,* ne tenait point à des causes littéraires ni surtout philologiques, ainsi que vous pourrez l'apprendre quand vous aurez quitté cette discrète et laborieuse maison. La mauvaise humeur de Sainte-Beuve n'enlève rien au génie de notre grand lyrique.

Pour moi, botaniste sans ambition et sans gloire, je n'ai que plus de raisons de me conformer aux règles intangibles du Congrès de Bruxelles de 1910 : *Osmosie a la priorité.* Mais je ne suis nullement

hugolâtre, et si ce mot ne vous agrée pas, tel un vulgaire membre de l'Académie française, vous pourrez dire simplement : la science des odeurs, ou l'odeur des champignons. Vous aurez ainsi la chance d'être compris de tout le monde, ce que beaucoup de faux savants ne sauraient admettre. C'est à vous M. Verdinières.

— Le fils de la vieille Bélou pela ses cèpes. Or, vous nous avez montré sur le terrain que cette opération n'était pas possible pour beaucoup d'espèces...

Le Pr. — Nous y voilà. Il nous faut un cèpe poussant abondamment, dégageant une légère odeur forestière, ne bleuissant pas, rendant de l'eau de végétation. M. Sylvain, ne serait-ce pas *B. scaber*?

— Non, pour beaucoup de raisons, et tout spécialement parce que les cèpes de Cantegril étaient « roux comme l'or et *fermes* » alors que la chair de *scaber* reste désespéramment molle.

Le Pr. — Voici une pertinente réponse. Je vois que vous m'avez écouté avec attention. Votre avis M. Rigounet?

— Je ne vois qu'un cèpe succulent présentant toutes les caractéristiques que votre maïeutique a fait jaillir de nos cervelles. Je l'ai consommé souvent. C'est le *Boletus granulatus*, qu'on appelle *cèpe des pins* chez nous.

Le Pr. — La sentence est rendue. L'éloge de *B. granulatus* n'est plus à faire. Je viens de lire un article d'un mycologue distingué, qui est aussi un philosophe platonicien attardé au milieu du xx^{e} siècle et qui donne le bolet des pins comme le meilleur de tous les cèpes.

Vous avez parfaitement répondu Messieurs. Vous aurez tous 19 sur 20. Et maintenant... »

La cloche sonne. Tous les élèves se lèvent et s'en vont en chantant le couplet connu, dont ils modifient irrespectueusement quelques rimes; pécadille bien excusable à des jeunes gens qui seront libres demain, étudiants dans quelques semaines :

.....

Car nous ne sommes pas des...
Au Lycée Pa-Pa, au Lycée Pa-Pa,
Au Lycée Papillon!

Un sourire réjoui apparaît sur la bonne figure du professeur Bartissol. Il a su éviter le chahut coutumier du dernier cours scolaire, alors que, dans les classes voisines, retentissaient des cris divers, des claquements de pupitres, etc. Sans doute, ces présomptueux adolescents se voyaient déjà siégeant au Palais-Bourbon. Il vide par petits coups, avec délectation, son verre d'eau, dans lequel — précaution bien inutile — il avait versé une petite topette de kirsch d'Alsace, pour se donner du courage et il fait la réflexion que, parfois, un peu de littérature ne saurait nuire, même à un homme de science.

Camille Fauvel.

Les réactions chimiques colorées
en Mycologie.

Par le Dr Robert HENRY

(*Suite*)

BIBLIOGRAPHIE (*suite*)

1928. 1. Gilbert et Kühner. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLIV, p. 149. Recherches sur les spores des Amanites.
2. Gilbert. — *Ibid.*, p. 161. *Lepiota Pauletii* (Barla).
3. Grelet (Abbé). — *Ibid.*, p. 336. Discomycètes nouveaux.
4. Imler (L.). — *Ibid.*, p. 348. Remarque sur les *R. adusta* Fr. (ex Pers.) et *albo nigra* (Kromb.).
5. Josserand. — *Ibid.*, p. 343. A propos de R. *xerampelina* (Schaeff.).
6. Kühner. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 18, p. 139. *Rhodocybe* (Schaeff.).
7. Kühner. — *Ann. Soc. Linn. Lyon.* Années 1926-27, p. 85. Note sur *Leucopaxillus amarus.*
8. Kühner. — Atlas, pl. 27 (Supplément au tome XLIV du *Bull. Soc. Myc. Fr.*), *L. spinulosus* Q. et *L. griseus* Peck.
Atlas, pl. 28. *Omphalia chrysophylla* Fr.
9. Maire R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLIV, p. 37. Champignons inédits de l'Afrique du Nord.
10. Melzer. — *Ibid.*, p. 341. Note sur *Amanitopsis crocea.*
11. Melzer et Zvara. — *Ibid.*, fasc. 1; p. 190. Ceske Holubinky.
12. Melzer et Zvara. — Ceske Holubinky.
13. Pouchet. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 19, p. 158-159 (Groupe de Voiron).
14. Pouchet. — *Ibid.*, p. 160.

1929. 1. Bataille F. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 8e année, n° 7, p. 47. *R. insignis* Q.
2. Brebinaud. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, p. 304. *Armillaria constricta.*
3. Gilbert. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 141. L'emploi des vapeurs d'iode en mycologie.
4. Henry R. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 4 (22 février), p. 23. *H. virgineus* Scop. et *H. niveus* Wulf.
5. Josserand. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, p. 278. Note sur *R. integra* Fr.

6. KONRAD. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 35. *A. abietum.* Notes critiques sur quelques champignons du Jura.
7. KÜHNER. — *Bull. Soc. Linn. Lyon,* n° 1, p. 8. Utilisation de l'acide sulfurique comme réactif du pigment sporique dans la systématique des agarics mélanosporés.
8. MALENÇON. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, fasc. 2. Atlas, pl. XXXIV. *Leucoporus Forquignoni* (Q.) Pat.
9. MALENÇON. — *Ibid.* Atlas, pl. XXXIII. *R. chamaeleontina.*
10. MOREAU (M. et M^me^). — *Ibid.*, fasc. 1, p. 100. Contribution à l'étude des Russules de la région de Besse.
11. MELZER. — *Ibid.*, p. 284. *Russula helodes.*
12. MELZER et ZVARA. — *Ibid.*, p. 287. *R. adusta* et *albo nigra.*
13. SINGER R. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 103. *R. Mairei* Sing.
14. SINGER R. — *Bot. Centralbl., Beihefte* (46), p. 88, 1929.

1930.

1. BATAILLE F. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs,* n° 39, 1930.
2. BREBINAUD. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, fasc. 4, p. 305. *A. constricta.*
3. CRAWSHAY R. — The spore ornementation of the Russulas, London (analyse in *Bull. Soc. Linn.*, 1930, n° 12, p. 85).
4. GILBERT. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVI, fasc. 1, Atlas, pl. XXI. *Volvaria murinella* Q.
5. GILBERT. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 157 et suivantes. Notules sur les Amanites.
6. JOACHIM. — Atlas, Pl. XLI, *Tr. fucatum* Fr.
7. JOSSERAND. — *Bull. Soc. Linn. Lyon,* 9^e^ année, n° 7, avril 1930, p. 43-44. L'emploi des réactifs chimiques en mycologie. Comment éviter leur inconstance.
8. JOSSERAND. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, fasc. 4, p. 278. Note sur *R. integra.*
9. KONRAD et MAUBLANC. — Icones selectae fungorum.
10. KUHNER. — *Bull. Soc. Linn. Lyon,* 9^e^ année, n° 10, mai 1930, p. 67-68. Un nouveau groupe d'Agarics leucospores.
11. MAIRE R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, XLV, fasc. 3-4, p. 215. Etudes mycologiques.
12. MELZER et ZVARA. — *Ibid.*, fasc. 4, p. 288. *R. adusta* et *R. albo-nigra.*
13. MOREAU (M. et M^me^). — *Ibid.*, fasc. 2, p. 127. Deuxième contribution à l'étude des Russules de la région de Besse.
14. SINGER R. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 209. *R. sphagnophila* var. *subintegra* et *R. maculata* var. *decipiens.*

1931.

1. BARBIER. — *Bull. Soc. Linn. Lyon,* 10^e^ année, n° 5, mars 1931, p. 39. Quelques observations sommaires sur la coloration de certains champignons sous l'action des réactifs chimiques (vitriol vert).
2. BATAILLE. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVII, fasc. 1, p. 106.

Réactions chimiques sur quelques champignons.

3. Bataille. — *Ibid.*, p. 108. *L. Cretini.*
4. Brebinaud. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 99. Révision de quelques hyménomycètes (*R. albo-citrina*).
5. Heim et Romagnesi. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 250. *I. pachychreas* n. sp.
6. Henry R. — Considérations anciennes et nouvelles sur les intoxications fongiques. Thèse, Lyon, 1931.
7. Joachim. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVII, fasc. 3-4, p. 256. *R. pseudo-violacea*, n. sp.
8. Josserand et Konrad. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 10e année, n° 3, février 1931, p. 19. Note sur deux *Collybia* du groupe *clusilis*.
9. Josserand et Pouchet. — *Ibid.*, n° 7, avril 1931, p. 51. *C. rhizophora* Vel.
10. Josserand et Maire. — *Ibid.*, n° 15, octobre 1931, p. 115. *O. marginella* Pers.
11. Josserand. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVII, fasc. 1, p. 66. Note sur un empoisonnement grave causé par une Lépiote du groupe *helveola* Bres.
12. Pouchet. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 1, p. 5 (ex Melzer).
13. Kühner. — *Le Botaniste*, Sér. 17 et *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1931, p. 122.
14. Kühner. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 16, octobre 1931, p. 122. Utilisation de la réaction iodée dans la classification des *Mycena*.
15. Malençon. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVII, fasc. 1, p. 75. Sur les spores des Russules et des Lactaires.
16. Zvara. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 153. A propos de *R. chamaleontina*. Atlas, pl. V-VI.

1932. 1. Bourdot (abbé). — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVIII, fasc. 3-4, p. 213-224. Hyménomycètes nouv. ou peu connus.
2. Gilbert. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 109-110. *R. rhodella.*
3. Heim et Remy. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 53. Fungi Brigantiani.
4. Henry R. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1re année, n° 7, sept. 1932, p. 100. Un Cortinaire rare *Dermocybe Queletii* F. B.
5. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVIII, fasc. 3-4, p. 326. Un nouveau Cortinaire du groupe *anomalus : C. Persoonii* n. sp.
6. Henry R. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs*, n° 41, p. 97. *C. extricabilis* Britz.
7. Josserand. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 10, déc. 1932, p. 159. Un nouveau champignon producteur d'acide cyanhydrique : *C. gigantea* Sow.
8. Kühner. — *Ibid.*, n° 2, fév. 1932, p. 22. *P. auriscalpium* Mre.

9. Kühner et Boursier. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVIII, fasc. 2, p. 158. Note sur le genre *Inocybe*.
10. Leclair. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 303. *R. aquosa*.
11. Métrod. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 324. Coloration par l'iode des spores des Lépiotes.
12. Melzer. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 197. *R. subfoetens* Sm.
13. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 162. Contr. étude Hym. Asie mineure.
14. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 296. Additamenta ad floram Asiae minoris.
15. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 6. Additamenta ad floram Siberiae Asiaeque.
16. Pouchet. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1re année, n° 3, mars 1932, p. 41. *Boletus sulfureus* Fr.
17. Pouchet. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVIII, fasc. 1, p. 76. *Rhodotus palmatus* Bull.
18. Zvara. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 253. Contribution à l'étude des Russules de l'Asie Mineure (*R. Pilati*).

1933. 1. Bataille F. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLIX, fasc. 1, p. 126. Caractères chimiques et propriétés médicales du lait du Lactaire poivré.
2. Bataille F. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 439. Réactions chimico-fongiques.
3. Henry R. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 2e année, n° 6, juin 1933, p. 95. Deux Cortinaires rares en France.
4. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLIX, fasc. 2, p. 212. *C. paleaceus*.
5. Henry R. — *Ibid.*, p. 230. Un nouveau Cortinaire du groupe des *Scauri* : *C. Dionysae*.
6. Henry R. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs*, n° 43, p. 88. Description de quelques Cortinaires rares nouveaux ou critiques.
7. Joachim. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLIX, fasc. 2, pl. LVIII. *R. badia*.
8. Josserand. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 340. Notes critiques.
9. Josserand. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 2e année, n° 2, p. 28. Présentation d'espèces.
10. Josserand. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 4, avr. 1933, p. 58 (C. R. de l'exposition).
11. Josserand. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, fasc. 2, p. 58.
12. Josserand et Kühner. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 219. Un Marasme peu connu : *M. torquescens*.
13. Kühner. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 2e année, n° 5, mai 1933, p. 75-77. A propos du genre *Melanophyllum* Velen.
14. Kühner. — *Le Botaniste*, sér. XXV, mai 1933. Le genre *Marasmius*.

15. Litschauer. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLIX, fasc. 1, p. 53. Additamenta ad Floram Asiae minoris.
16. Melzer. — *Ibid.*, fasc. 4, p. 284. *R. helodes* et atlas pl. VI.
17. Melzer. — *Ibid.*, t. XLIX, fasc. 1, p. 170. A propos de *R. subfoetens.*
18. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 34. Additamenta.
19. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 285. Additamenta ad Floram Siberiae Asiaeque.
20. Pilat et Vesely. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 225. De *Lentino suavissimo.*
21. Schaeffer J. — *Ann. mycol., t.* XXXI, p. 337.
22. Schaeffer J. — *Ibid.*, p. 369.

1934. 1. Batteta. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. L, fasc. 1, p. 67-71. *Marasmius epodius* (Bres.).
2. Heim et Romagnesi. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 164. Sur quelques agarics de la flore française.
3. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 230. *C. Dionysae.*
4. Henry R. — *Ibid.*, t. L, fasc. 1, p. 79. *C. finitimus* Wein.
5. Henry R. — *Ibid.*, p. 85. *C. hemitrichus* Pers.
6. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 226. *C. torvus* Fr.
7. Henry R. — *Ibid.*, p. 234. *C. bivelus* Fr.
8. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 280. Etudes de deux *Myxacia.*
9. Henry R. — *Ibid.*, p. 284 : *C. mucifluus.*
10. Imler L. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 111. *A. abietum* Gilbert.
11. Imler L. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 301-302. Remarque sur le genre *Krombolizia.*
12. Imler L. — *Ibid.*, p. 304. *Hygrophorus aureus* Arr.
13. Imler L. — *Ibid.*, Atlas, pl. LXV. *Leucoporus brumalis* (Pers.).
14. Joachim. — *Ibid.*, fasc. 3-4, Atlas, pl. LXIII. *R. violacea* Q.
15. Josserand. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 343. Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise.
16. Kühner. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 3e année, n° 3, mars 1934, p. 41. A propos des *L. griseovirens* Maire et *L. Cretini* Bat.
17. Kühner. — *Ibid.*, n° 6, p. 91. Deux Lépiotes peu communes.
18. Kühner. — *Ibid.*, n° 7, p. 117 (Marasmes).
19. Kühner. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. L, p. 72. Un faux *Inocybe.*
20. Kühner et Maire R. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 9. Réaction de la membrane sporique à l'iode.
21. Melzer. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 218. Contr. ét. micr. des russules.
22. Möller et Schaeffer. — *Ibid.*, fasc. 2, Atlas, pl. LXII, *R. Laeta.*
23. Pilat et Kavina. — Atlas des champignons d'Europe.
24. Schaeffer. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, fasc. 1, Atlas, pl. LIX. *R. parazurea* Sch.
25. Schaeffer. — *Ibid.*, fasc. 1, Atlas, pl. LX. *R. versicolor.*

26. Schaeffer et Ebbensen. — *Ibid.*, fasc. 2, Atlas, pl. LXI. *R. zonatula* et *R. gracillima* Sch.

1935. 1. Giraud Ratsimonga et Leblond. — *Bull. Soc. Chimie Biol.*, fév. 1935, p. 232.

2. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LI, fasc. 1, p. 34 et suiv. Etude de quelques Cortinaires du groupe des *Scauri*. Deux espèces nouvelles.

3. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 205. Etude de quelques Cortinaires.

4. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 3-4, p. 317 et suiv. (*suite*).

5. Henry R. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs*, n° 46, p. 51.

6. Imler. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LI, fasc. 2, atlas, pl. LXVI-LXVII. *Bol. Queletii*.

7. Imler. — *Ibid.*, p. 427. Notes mycologiques.

8. Josserand. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 243. *Collybia cycadicola*.

9. Konrad et Favre. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 117. Quelques champignons des hauts marais tourbeux du Jura.

10. Kühner. — *Ann. Soc. Linn. Lyon*, t. LXXIX, p. 99. Nouvelles recherches sur le genre *Marasmius*.

11. Möller et Schaeffer. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LI, p. 108. *R. curtipes* sp. n.

12. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 3-4. Additamenta ad floram Siberiae Asiaeque orientalis mycologicam, p. 359.

13. Presse médicale. — N° du 18 mai 1935. Facteur réducteur et vitamine C.

14. Romagnesi. — Atlas, pl. LXIX. *R. melliolens*.

15. Singer R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LI, fasc. 1, p. 102. *R. Schiffneri*.

16. Singer R. — *Ibid.*, p. 281. Sur la classification des Russules.

1936. 1. Favre. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LII, fasc. 2, p. 129. Champignons rares des hauts marais Jurassiens.

2. Goutaland. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 5e année, n° 9, nov. 1936, p. 142-143.

3. Heim R. — *Rev. de Mycol.*, t. I, fasc. 1, 1er fév. 1936, p. 3. Observations sur la flore mycologique malgache.

4. Henry R. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LII, fasc. 1, p. 85. Les Cortinaires (*suite*).

5. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 147. Nouvelles études de quelques *Scauri*.

6. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 3, p. 279. Revision de quelques *Phlegm*.

7. Henry R. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs*, n° 47, p. 110.

8. Imler L. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LII, fasc. 2, Atlas, pl. LXX. *Mycena osmundicola* Lange.

9. Imler L. — *Ibid.*, fasc. 3, p. XXX. Rapport sur la session générale.

10. Joachim. — *Bull. Soc. Linn.*, juil.-août-sept. 1936. Note sur quelques champignons rares ou nouveaux.
11. Josserand. — *Ann. Soc. Linn. Lyon*, t. LXXX, p. 77.
12. Kühner. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LII, fasc. 1, p. 9. Observation sur le genre *Hypholoma*.
13. Kühner. — *Ibid.*, p. 31. Quelques mots sur la classification des Agarics ianthinosporés et melanosporés.
14. Kühner. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 198. Recherches sur le genre *Lepiota*.
15. Kühner. — *Ibid.*, Atlas, pl. LXXIII. *Deconica atrorufa*.
16. Kavina et Pilat. — Atlas des champignons de l'Europe. Praha.
17. Pilat. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LII, fasc. 3, p. 332. Additamenta ad floram Siberiae.
18. Schweers. — *Rev. de Mycol.*, t. I, fasc. 1, 1er févr. 1936, p. 25. *Omphalia Typhae* n. sp.
19. Singer R. — *Ibid.*, fasc. 2, 1er avr. 1936, p. 75. Note sur quelques Basidiomycètes.
20. Singer R. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 19. Les Russules de l'herbier Boudier.

1937.

1. Buchet. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 6e année, n° 3, mars 1937, p. 44-45.
2. Favre. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIII, p. 271. Champignons rares ou peu connus des hauts marais jurassiens.
3. Heinemann. — *Ibid.*, fasc. 2, atlas, pl. LXXV. *Ph. aurea* Fr.
4. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 47-52. Révision des Cortinaires.
5. Henry R. — *Ibid.*, fasc. 2, p. 143. Description de quelques Dermocybes du groupe « *anomalus* ».
6. Henry R. — *Ibid.*, p. 301. Etude de trois *Inoloma* et de trois *Hydrocybe*.
7. Josserand. — *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 1936, p. 78. Quelques Omphales blanches.
8. Josserand. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIII, fasc. 2, p. 175.
9. Kühner. — *Ibid.*, Atlas, pl. LXXIV. *L. fulvella* Rea.
10. Maire R. — *Ibid.*, p. 265. Un nouveau *Xerula*.
11. Maire R. — Fungi Catalaunici, series altera, vol. III, n° 4, p. 72.
12. Moreau (M. et Mme). — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIII, fasc. 1, p. 39. Bulgarine et pariétine.
13. Pilat. — *Ibid.*, fasc. 1. Contribution à l'étude des Basidiomycètes de la Péninsule des Balkans, p. 88-94-95.
14. Pilat. — *Ibid.*, p. 253. Additamenta.
15. Romagnesi. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 9, nov. 1937, p. 141.
16. Romagnesi. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIII, fasc. 2, p. 119.

17. Romagnesi. — *Rev. de Mycol.*, t. II. Florule Mycologique des bois de la Grange et de l'Etoile.
18. Romagnesi et M^me^ Le Gal. — Atlas, pl. LXXVII, *Russ. Zvarae* Vel.
19. Steinmetz E. — Essai de systématisation de l'analyse qualitative microchimique.

1938. 1. Bataille F. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIV, p. 253. Parenté chimique entre *R. xerampelina* et *L. volemus.*
2. Batteta. — *Ibid.*, fasc. 1, p. 44. *Clavaria Mairei* n. sp.
3. Henry R. — *Ibid.*, p. 29. Révision des Cortinaires.
4. Henry R. — *Ibid.*, p. 226. Suite à l'étude des *Myxacia.*
5. Henry R. — *Ibid.*, p. 89. Etude de quelques *Telamonia.*
6. Imler L. — *Ibid.*, p. 55. Nouvelles remarques sur le genre *Krombholziella* Maire.
7. Imler L. — *Ibid.*, Atlas, pl. LXXX. *O. griseo-pallida* (Des.).
8. Kühner. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 7, sept. 1938, p. 204. *Flammula muricella* Fr.
9. Romagnesi. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LIV, fasc. 2-3, p. 204. A la recherche de *L. subdulcis.*
10. Singer R. — *Ibid.*, p. 132. Contribution à l'étude des Russules.

1939. 1. Bousset. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LV, p. 123. Un nouveau Basidiomycète à acide cyanhydrique : *Cantharellula obbata* Fr.
2. Bousset. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 6, juin 1939, p. 154. Observations sur le chimisme des champignons à l'aide du méthylparamidophénol.
3. Favre J. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. IV, p. 196. Champignons rares ou peu connus des hauts marais jurassiens.
4. Heim et Romagnesi. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 8, oct. 1939. Les caractères chimiques de *Leucocoprinus Badhami* (Berk. et Br.).
5. Heineman. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LV, p. 121. Un nouveau Basidiomycète à HCN : *Cantharellus carbonarius.*
6. Henry R. — *Ibid.*, p. 61. Suite et complément à l'étude des *Phlegmacia.*
7. Henry R. — *Ibid.*, p. 166. Suite et complément à l'étude des *Phlegmacia.*
8. Henry R. — *Ibid.*, p. 284. Les Cortinaires du groupe *cinnamomeus* Fr.
9. Malençon G. — *Ibid.*, p. 34. Champignons rares ou nouveaux du Maroc français.
10. Pearson A. A. — Reprinted from the *Trans. Brit. Mycol. Soc.*, vol. XXIII, part. IV, déc. 1939. Agarics at A. viemore.
11. Romagnesi. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, n° 8. Observations sur quelques espèces d'agaricacées. *R. amoena.*

12. SINGER. — *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LVI, p. 226. Contribution à l'étude des Russules.
13. SINGER. — *Ibid.*, p. 233 (*suite*). (*A suivre*).

INFORMATIONS

M. René Maire, membre non résidant de l'Académie des Sciences, Professeur à la Faculté des Sciences d'Alger, Président honoraire de la Société Mycologique de France, est mort à Alger, des suites d'une grave maladie, le 24 novembre 1949. Nous consacrerons à la mémoire et à l'œuvre de l'éminent botaniste et mycologue de l'Afrique du Nord une prochaine notice.

Avant la guerre, le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National et la Société Mycologique de France avaient pris l'initiative d'une souscription destinée à apposer sur les murs de la petite église de Saint-Priest-en-Murat (Allier), dont le chanoine Hubert Bourdot fut le curé durant de longues années, un médaillon reproduisant les traits de l'éminent mycologue français. La cérémonie, reportée à plusieurs reprises en raison des événements, aura lieu le vendredi 9 juin 1950 à Saint-Priest. Le médaillon, œuvre de M^me^ Gruzewska, décédée depuis, sera fixé ainsi sur les lieux où l'abbé Bourdot poursuivit sa vie austère, faite de charité et d'une simplicité qui confinait à la misère. Nous rappellerons que la souscription n'est pas close. La liste des souscripteurs sera publiée dans la petite maquette qui rendra compte de la cérémonie projetée. Les mycologues qui désireraient s'associer à cet hommage peuvent adresser leur obole au nom de M. Roger Heim, 12, rue de Buffon, Paris, C./C. 1174-08.

***

La Commission de Nomenclature, établie par la Société Mycologique de France en vue de préparer des textes et des propositions qui seront défendus par la délégation française lors du VII^e^ Congrès International de Botanique qui se tiendra en juillet prochain à Stockholm, a publié dans le *Bulletin de la Société Mycologique* les comptes rendus de ses travaux qu'on peut par ailleurs se procurer, au siège de ce groupement, en fascicule spécial.

***

Récoltes mycologiques.

Nous avons reçu, en novembre 1949, de magnifiques exemplaires de *Clathrus cancellatus* recueillis au bois de Molle, près de Beauvais (Oise), par M. E. Didon dans la propriété de M. Paul Choffin. La découverte d'échantillons relativement énormes appartenant à cette espèce méridionale, dans une localité au Nord de Paris, méritait d'être signalée.

Le rédacteur en chef du *Supplément* : R. HEIM. — Le gérant : Ch. MONNOYER.

Le Mans. — Imprimerie MONNOYER. — 1950.